

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre « 1920-1934: The death of the Austrian left ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen en janvier 2011.

1920-1934 : La mort de la gauche autrichienne

Un récit du rapide déclin, face au fascisme, de l'un des plus puissants mouvements ouvrier et de gauche au monde.

Dans l'histoire de la classe ouvrière certaines choses sont certaines et l'une de ces choses est l'attitude suicidairement « modérée » des sociaux-démocrates. Peu importe la gravité de la menace, les dirigeants européens de centre-gauche ont toujours eu une veste à retourner. Dans l'Autriche des années 20 et 30 ils ont développé cette tendance comme un art avec le Parti Social Démocrate Autrichien (SPÖ, Sozialdemokratische Partei Österreichs) du président Otto Bauer et de son exécutif.

Les années 20

Les travailleurs/euses autrichienNEs dans le milieu des années 20 étaient apparemment les plus organisésEs et les plus conscientisésEs d'Europe. Le parti Socialiste était capable de rassembler près de 40% de l'électorat et, à « Vienne la Rouge », le soutien atteignait presque 60%. Ils/elles avaient un contrôle total de la capitale et étaient capables de la diriger virtuellement comme une « République Rouge ».

Incroyablement presque 10% de la population avait la carte du parti. Ils/elles furent capables de constituer leur propre organisation paramilitaire – le Schutzbund – après une révolution avortée en 1919 qui laissa des milliers d'armes dans les mains de membres du parti. Les travailleurs/euses avaient déjà pris le contrôle de l'arsenal de Vienne à la suite de la Première Guerre Mondiale.

La scission désastreuse qui s'était produite dans le socialisme allemand après la révolution russe n'avait tout simplement pas eu lieu en Autriche. Le Parti Communiste Autrichien (KPÖ), sponsorisé par le Komintern (l'Internationale Communiste) contrôlé par Moscou, avait seulement 6000 membres et était incapable de s'emparer ne serait-ce que d'un seul siège au parlement autrichien. La gauche était unie et investie dans la lutte contre le fascisme. Si sa vigilance diminuait tout ce qu'elle avait à faire c'était jeter un œil par dessus la frontière avec l'Italie, dont la propre gauche avait été annihilée par Mussolini juste quelques années auparavant.

Pourtant, malgré tout cela, moins d'une décennie après, les fascistes seraient au pouvoir, les travailleurs/euses écrasésEs et Vienne "la Rouge" prête à accueillir Hitler à bras ouverts, tandis que les coupables se cachaient en Tchécoslovaquie en s'excusant.

La première trahison de la social-démocratie par Bauer débuta véritablement dans la nuit du 2 mars 1927.

Agissant sous les ordres d'un gouvernement de coalition bourgeois, des éléments des Forces Armées Autrichiennes - la Bundesheer - , pénétrèrent illégalement dans l'arsenal de Vienne, saisissant quelques quantités relativement peu importantes de pièces de fusils.

La signification de cette action devint claire au cours des 2 mois suivants. L'intrusion provoqua un bouillant débat au parlement pour savoir si les armes légalement stockées pour protéger la République devaient être sous le contrôle des autorités social-démocrates. Finalement il fut décidé que les armes devaient être déplacées, pour être gardées en sûreté, dans un endroit secret, connu uniquement du gouvernement.

En mai, les mitrailleuses, les fusils, les munitions et les mortiers furent déplacés, sous couvert de la nuit, dans

un entrepôt de Vienne et les membres du parti social-démocrate ne les revirent jamais. Au cours des années suivantes, des saisies similaires se produisirent régulièrement et quand l'insurrection éclata finalement, la classe ouvrière avait perdu ses munitions, 710 mitrailleuses et près de 40 000 fusils modernes.

Le parti social-démocrate, non content d'avoir tout simplement offert les armes des travailleurs/euses, s'attela à saper également leur volonté de résistance.

Plus tôt au cours de l'année le parti social-démocrate avait tenu un rassemblement dans la petite ville de Schattendorf, en opposition à un autre qui avait déjà été tenu par la milice fasciste Heimwehr. Durant le rassemblement un barman et son fils commencèrent à lancer des slogans fascistes aux manifestantEs, qui balancèrent en retour des pierres et tentèrent de pénétrer dans le bar. Le patron du bar sortit un fusil tuant 2 manifestants - un enfant et un retraité.

Il fut acquitté 6 mois plus tard et le 16 juillet, 2 jours après le procès, l'annonce de cette injustice s'était répandue dans toute la ville. Dans une manifestation spontanée, les travailleurs/euses laissèrent tomber les outils et se rendirent dans le centre de Vienne pour protester. De facto une grève générale fut appelée dans toute la ville tandis que les trams s'arrêtaient et que les réverbères s'éteignaient. Une énorme manif se rassembla au départ devant le parlement, descendant ensuite l'avenue principale vers la haute cour de la ville. La police montée réagit en chargeant la foule, mais elle fut bientôt submergée. Les manifestantEs envahirent le bâtiment et y mirent le feu.

Dans cette situation de confrontation, la direction social-démocrate tenta fermement d'éviter d'autres affrontements. Leur solution fut de dépêcher le Schutzbund – pas pour défendre les travailleurs/euses mais pour les retenir. La force armée des travailleurs/euses prit position entre eux/elles et la police. Tandis que les dirigeants du Schutzbund et le maire social-démocrate de Vienne incitaient au calme la masse bouillonnante ils reçurent des crachats et furent insultés.

Finalement les manifestantEs se dispersèrent, attaquant les commissariats en retournant vers les banlieues. À la fin des troubles, 57 travailleurs/euses, 28 badauds et 4 policiers étaient morts, la crédibilité des sociaux-démocrates était complètement détruite et les espérances des travailleurs/euses écrasées. Des mois après, à la 5^{ème} conférence nationale du Schutzbund, les délégués discutaient les leçons de juillet.

Leur conclusion ? Ils rédigèrent un texte appelé « Directives à suivre en cas de grève spontanée pour des raisons politiques » - en réalité un guide pour utiliser les forces armées ouvrières contre un soulèvement populaire.

Les années 30

Les forces du cléricalo-fascisme s'accrurent contre les sociaux-démocrates au cours des années 30. Après les élections de 1932, les socialistes chrétiens formèrent un gouvernement avec le parti fasciste Heimwehr. Emil Fey, dirigeant des fascistes, fut nommé ministre de l'Intérieur et sa milice paramilitaire fut convertie en force de police auxiliaire.

En février 1933, le conflit entre travailleurs/euses et patronat se raviva. Le plus puissant syndicat du SPÖ, celui des cheminots, partit en grève. Le gouvernement répondit en utilisant l'armée, en arrêtant les grévistes et en sanctionnant les travailleurs/euses.

Les sociaux-démocrates firent pression au parlement pour obtenir une amnistie pour les grévistes (en soi une demande modérée vu les actions déjà violentes de l'État), et en mars le parlement autrichien se trouva dans une impasse sur cette question. Plutôt que voter une nouvelle fois sur le sujet, le premier ministre, Engelbert Dollfuss, choisit de suspendre le parlement grâce à un vieux décret sur les mesures d'urgence en cas de guerre.

Les membres du SPÖ réagirent avec rage. Otto Leichter, qui rejoignit les communistes après la guerre civile,

déclara : « Ceci est le commencement du fascisme et si nous n'y résistons pas dès maintenant avec toutes nos forces, alors il n'y aura pas de retour en arrière ».

Six jours plus tard, Otto Bauer et le reste de la direction entrèrent en action pour calmer l'ardeur révolutionnaire de leurs camarades. À un meeting des 382 sections du parti à Vienne ils mirent en avant la proposition suivante :

1. Il fallait essayer de faire en sorte que les fascistes re-convoquent le parlement,
2. Karl Renner (1) devait protester publiquement contre la dissolution du parlement ;
3. L'assemblée provinciale de Vienne devait être convoquée et Karl Seitz (2) devait plaider contre le décret sur les mesures d'urgence devant une cour constitutionnelle ;

Cette ligne de négociation avec un gouvernement ayant en son sein des éléments ouvertement anti-démocratiques comme le parti Heimwehr ne donna au final aucun fruit et, à la mi-mars, les dirigeants sociaux-démocrates émirent tardivement des consignes pour déclencher une grève générale si la police essayait d'empêcher la réunion du parlement. Comme toutefois ils le savaient, une grève générale signifiait dans les faits une guerre civile, aussi pour empêcher que cela se produise il était nécessaire pour eux de maintenir l'illusion qu'ils avaient résisté à la suspension du parlement.

Le SPÖ s'attela à l'étrange tâche d'essayer d'empêcher le gouvernement bourgeois et le Schutzbund - leur propre force paramilitaire - de se sauter l'un et l'autre à la gorge. Le résultat fut une farce. Bauer et le reste de la direction socialiste allèrent au parlement tôt le 16 mars et ils déclarèrent là bas s'être « réunis ». La police les escorta alors hors du bâtiment et le gouvernement déclara leur réunion nulle et non avenue. Comme Bauer pouvait prétendre avoir restauré le parlement, il fut en mesure de dire au Schutzbund de cesser d'être en alerte.

Tous les doutes sur la nature du nouveau régime devaient se dissiper dans les mois suivants. Dolfuss annonça que le parlement « était mort et qu'il n'y aurait pas de retour en arrière » et que le gouvernement serait « basé sur une direction forte, autoritaire », l'exécutif du SPÖ continua encore à user de faux-semblants.

En février 1934, cela devint trop pour le secrétaire du parti à Linz, Bernasek. Il envoya une lettre à l'exécutif : « Quand demain, lundi, une recherche d'armes commencera dans une grande ville Autrichienne ou quand des officiels du parti, spécialement s'ils sont membres du Schutzbund, seront arrêtés, une résistance violente se produira et perdurera, se transformant en attaque. Nous espérons qu'après réception de notre communication téléphonique en direction de Vienne, vous donnerez à la classe ouvrière de Vienne, et au delà, à toute la classe ouvrière, le signal d'y aller. Il n'y aura pas de retour en arrière. Je n'ai pas informé les cadres du parti de cette décision. Si la classe ouvrière nous fait faux-bond, honte et disgrâce à elle ».

Otto Bauer reçut cette lettre à minuit et envoya rapidement un message demandant à Bernasek de s'abstenir de passer à l'action. Néanmoins, quand à 6 heures du matin la police attaqua le siège du parti social-démocrate à Linz, les troupes du Schutzbund ouvrirent le feu avec des mitrailleuses et l'Autriche se trouva plongée dans la guerre civile.

Avec l'insurrection finalement en cours, la direction social-démocrate hésita une nouvelle fois. Elle se précipita en ville à la recherche d'un compromis, avant l'éventuelle arrestation du maire social-démocrate l'après-midi du 12 février. Au moment de son arrestation, le maire fut trouvé occupé à essayer d'arrêter la grève générale en faisant redémarrer les trams (leur arrêt étant le signal de déclenchement de l'insurrection).

Ce matin là le parti social-démocrate tint l'une de ses dernières rencontres avant sa dissolution, diffusant les ordres stricts d'Otto Bauer au Schutzbund de ne pas ouvrir le feu en premier. Le combat en lui-même fut terminé en quelques jours, l'échec dans une tentative de grève ferroviaire et l'inaction du Schutzbund de basse Autriche empêchant toute tentative de stopper les renforts gouvernementaux. Les rebelles furent sans espoir surpassés en nombre. Au final, 314 travailleurs/euses furent tués et, avant la fin du mois, la « direction »

social-démocrate s'enfuit en Tchécoslovaquie pour se plaindre que ce n'était pas leur faute et essayer de reconstruire leur parti.

En 7 ans, les dirigeants du parti social-démocrate avait réussi à diviser une classe ouvrière unie en une série de factions aigries se chamaillant, chacune accusant le parti de capitulation devant le gouvernement bourgeois fasciste.

La leçon de la guerre civile autrichienne est qu'une classe ouvrière dirigée est mûre pour l'exploitation et la trahison tandis qu'une classe ouvrière libre résistera à l'oppression où qu'elle la rencontre.

Jack Ray

NOTES DU TRADUCTEUR :

1) Karl Renner : Un des dirigeants du SPÖ, il fut le premier chancelier fédéral de la république autrichienne et aussi ministre des affaires étrangères entre 1918 et 1920.

2) Karl Seitz : Un autre dirigeant du SPÖ, il fut le premier président de la république autrichienne de mars 1919 à décembre 1920 et maire de Vienne de 1923 à 1934.